

La double épiclèse des anaphores égyptiennes

In: Échos d'Orient, tome 13, N°82, 1910. pp. 133-134.

Citer ce document / Cite this document :

Salaville Sévérien. La double épiclèse des anaphores égyptiennes. In: Échos d'Orient, tome 13, N°82, 1910. pp. 133-134.

doi : 10.3406/rebyz.1910.3846

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1910_num_13_82_3846

Après ces magnifiques témoignages de la foi d'André de Crète à l'Immaculée Conception, on comprendra toute la portée qu'ont sur ses lèvres des phrases comme celles-ci :

Marie est la seule sainte, la plus sainte de tous les saints. Elle est apparue toute pure à celui qui, tout entier, corps et âme, a habité en elle (1).

Tu es toute belle, ô mon amie, tu es toute belle, et il n'y a rien à reprendre en toi (2).

Tu as trouvé auprès de Dieu la grâce qu'Eve a perdue (3).

Tu es plus pure que l'or et que toute créature sensible et immatérielle.... Tu surpasses le ciel en sainteté.... Tu es véri-

tablement celle qui est réellement belle.... Après Dieu tu tiens le premier rang (1).

Prises en elles-mêmes, ces expressions et autres semblables ne formulent que virtuellement le dogme catholique, mais dans la bouche du métropolitain de Crète dont nous connaissons la pensée par ailleurs, elles ont la valeur que leur donne actuellement notre foi. Et comme on les retrouve à peu près chez tous les écrivains byzantins qui ont parlé de la Vierge, on est légitimement amené à supposer qu'eux aussi leur attribuaient la même signification.

M. JUGIE.

Constantinople.

LA DOUBLE ÉPICLÈSE DES ANAPHORES ÉGYPTIENNES

Le fragment d'anaphore ou de canon de la messe, récemment découvert à Deir Balyzeh, contient, on se le rappelle, une formule d'épiclese entre le *Sanctus* et le récit de la Cène. Mais il s'interrompt, malheureusement, après celui-ci, de manière à nous laisser ignorer si une nouvelle épiclese ne venait pas, après les paroles de l'institution, occuper la place ordinairement réservée à cette oraison dans les liturgies orientales. J'ai conclu qu'il devait en être ainsi, en me basant sur la conformité générale de la nouvelle anaphore avec les principales liturgies égyptiennes déjà connues, et sur la teneur même de l'épiclese récemment publiée (4).

Si je reviens aujourd'hui sur le sujet, c'est pour confirmer cette conclusion et montrer que non seulement il n'est pas vrai qu'on ne trouve « pas d'exemple de répétition de l'épiclese au cours même

de l'anaphore » (2), mais qu'au contraire cette répétition est une caractéristique des liturgies égyptiennes. Le Dr Hoppe, que je n'avais pas consulté tout d'abord pour mon étude du nouveau fragment, faisait déjà, en 1864, la même constatation :

Ce qu'il y a de remarquable dans les liturgies du cycle alexandrin, écrivait-il, c'est la *double épiclese* qui précède et suit les paroles de la consécration, et, pour ainsi dire, les encadre (3).

En preuve de son affirmation, il citait l'anaphore grecque de saint Marc et l'anaphore copte de saint Cyrille, où cette double épiclese est en effet frappante. L'une et l'autre ont après l'anamnèse leur épiclese normale et très explicite ; toutefois l'une et l'autre renferment aussi, comme

(1) *In Nativit.* II, col. 832 B.

(2) *In Nativit.* IV, col. 872 A.

(3) *In Annuntiationem Deiparæ*, col. 904 C.

(4) S. SALAVILLE, *Le fragment d'anaphore égyptienne de Deir Balyzeh*, dans *Echos d'Orient*, t. XII, 1909, p. 329-335.

(1) *In Dormit.* III, col. 1907, 1100.

(2) DOM P. DE PUNIET, *A propos de la nouvelle anaphore égyptienne*, dans *Echos d'Orient*, t. XIII, mars 1910, p. 74.

(3) « Bemerkenswerth in ihnen die doppelte ἐπίκλησις, welche, vorausgehend und nachfolgend, die Consecrationsworte gleichsam einrahmt. » HOPPE, *Die Epiklesis der griechischen und orientalischen Liturgien und der römische Consecrationskanon*. Schaffhouse, 1864, p. 58.

formule de transition entre le *Sanctus* et le récit de la Cène, une épiclese moins explicite, mais très claire cependant, que j'ai signalée dans un précédent article comme le motif principal de mon jugement sur l'anaphore de Deir Balyzeh (1).

Remplissez aussi, ô Dieu, ce sacrifice de la bénédiction qui vient de vous, par la descente de votre Saint-Esprit (2).

Telle est la formule qui, dans la liturgie de saint Marc, fait immédiatement suite à la courte paraphrase du *Pleni sunt cœli et terra gloria tua* terminant le *Sanctus*. La liturgie copte de saint Cyrille exprime la même prière avec plus d'insistance encore :

Imple hoc sacrificium tuum, Domine, benedictione quæ a te est *per illapsum super illam Spiritus Sancti*. Amen. *Et benedictione benedic*. Amen. *Et purificatione purifica*. Amen. Hæc tua veneranda proposita coram te, hunc panem et hunc calicem (3).

Dans ces deux mêmes anaphores, cette formule précède immédiatement le récit de la Cène, amené par une tournure fort simple qui se retrouve précisément après l'épiclese de Deir Balyzeh : *Quippe Filius tuus..... Jesus Christus, ea nocte.....* Puis vient l'anamnèse (= *Unde et memores*) et, à sa suite, une épiclese plus complète sollicitant, outre la transsubstantiation, la production de la grâce dans les communiants.

A ces deux exemples d'anaphores à double épiclese, il faut ajouter une autre anaphore égyptienne, probablement du VI^e siècle, publiée il y a quelques années par le Dr Baumstark. Celle-ci étant moins connue, nous allons reproduire les deux formules en question. Voici d'abord celle qui précède les paroles de l'institution :

(1) *Echos d'Orient*, t. XII, 1909, p. 333.

(2) BRIGHTMAN, *Liturgies easteræ*..... Oxford, 1896, p. 132, lignes 12-15.

(3) RENAUDOT, *Liturgiarum orientalium collectio*, 2^e édition. Francfort, 1847, t. I, p. 176, lignes 7-20. Voir aussi p. 297, où le savant liturgiste fait cette remarque : « In ea oratione postulatur illapsus Spiritus Sancti, iis propemodum verbis quibus postea in Invocatione Spiritus Sancti, ita tamen ut eadem Invocatio suo loco recitetur. »

..... Re vera plena sunt cœlum et terra gloria tua sacra. Perfice tibi (hoc) sacrificium benedictione, quæ est de te, *descendente (scilicet) super illud Spiritu tuo sancto et benedicendo benedic et mundando munda has hostias* tibi honorabiles positas coram te, hunc panem et hunc calicem. Amen. Quoniam Filius tuus..... in qua nocte.....

Voici maintenant l'épiclese proprement dite, ici comme partout rattachée à l'anamnèse :

Precamur te, Domine noster, et precamur misericordiam tuam immensam et rogamus thesaurum bonitatis tuæ infinitæ, ut Spiritum sanctum..... secundum beneplacitum bonitatis tuæ mittere digneris super nos et super hostias ante te positas easque mundare, hunc panem et hunc calicem, ut hunc panem facias corpus vivificans Domini Nostri Jesu Christi. Amen. Et hunc calicem sanguinem vivificantem item ejusdem Dei Nostri et Salvatoris nostri in remissionem peccatorum nostrorum et vitam æternam eis qui eum participaverint (1).

En continuant à souhaiter que de nouvelles découvertes viennent bientôt compléter le fragment de Deir Balyzeh, je persiste donc à croire que cette anaphore ne doit pas constituer une exception parmi les liturgies égyptiennes, et qu'elle possédait sans doute, elle aussi, sa double épiclese : une, celle que nous connaissons, avant le récit de la Cène; et l'autre, que nous ignorons encore, mais dont nous sommes autorisés à conjecturer l'existence, après les paroles de l'institution et l'anamnèse (2).

S. SALAVILLE.

Constantinople.

(1) BAUMSTARK, *Eine ägyptische Mess und Tauf-liturgie vermutlich des VI Jahr.*, dans *Oriens christianus*, t. I, 1901, p. 1-45. Voir DOM CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, art. « Anaphore », t. I, col. 1906-1908.

(2) Cet article était déjà imprimé, quand j'ai pris connaissance du jugement porté par M^{re} Batiffol sur l'anaphore de Deir Balyzeh, dans une étude donnée à la *Revue du Clergé français* (1^{er} décembre 1909, p. 528-530) et parue à peu près en même temps que mon article des *Echos d'Orient* (novembre 1909). J'y ai constaté que, sans nous être préalablement entendus, nous nous trouvions, l'éminent critique et moi, en parfait accord.